

KORO FILMS
PRÉSENTE



ALEXIS MANENTI
LEMOHICAN
UN FILM DE FRÉDÉRIC FARRUCCI



THÉO FRIMIGACCI PAUL GARATTE MARA TAQUIN MARIE-PIERRE NOUVEAU MICHEL FERRACCI

AVEC LUZA BEMASSA JEAN MICHELANGELO DOMINIQUE COLOMBANI ENZO PORSIA PIETRO PORSIA MARIC MEMMI ANTHONY MORGANTO FELICIA VITO MARICANDRIA GONZALEZ ANDREA COSSU DIDIER FERRARINI PASCAL POLIDORI JEAN-JACQUES SIVANI JEAN-JACQUES OTTAVY DANIEL DI GRAZIA ANTOINE COMITI FLAVIO DOMINICI THOMAS BOISNARD DELIA ANDREA NI MARIE BRONZINI SCÉNARIO ET MONTAGES FRÉDÉRIC FARRUCCI
PHOTOGRAPHIE JEANNE LAPORRIE MONTAGE MATHILDE VAN DE MOOTHEL CAROLE LE PAGE SON JULIEN PEREZ MATHIEU DESCAMPS OLIVIER WALCZAK LAURENT BLAHAY COSTUME JULIE ALLIOME RÉGIESSER TOM MATTEI COSTUMES CÉLINE BRELAUD DIRECTION DE PRODUCTION VALÉRIE ROUCHER MONTAGE MARION CHEVANCE RÉGIE AMÉLIE ROUE SCÉNARIE MARIE PRIVAT PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR CÉLIE VALDENABRE DIRECTION DE POST-PRODUCTION DELPHINE PASSANT
ÉLECTRICITÉ NICOLAS DIMMER MONTAGE ANIMÉ ZAOUI AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ LA COLLECTIVITÉ DE CORSE EN PARTENARIAT AVEC CNC LA FONDATION CAN POUR LE CINÉMA EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 17 COPIRAGE 35 AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LA PARTICIPATION DE Cité+ OCS CB DISTRIBUTION FRANCE AD VITAM VENTES INTERNATIONALES BE FOR FILMS

NOVO 100 LES FILMS VELVET CANAL+ COPAC EMI VOD Be For Films PRODUIR PAR KORO FILMS ET EN COPRODUCTION AVEC ATELIER DE PRODUCTION NOVOPROD LES FILMS VELVET PRODUIT PAR DIANE JASSE ET CÉLINE CHAPPAUDEL [MUSIQUE ORIGINALE RONE] COPIMAGE WINE

Source: Ruffini/Screen - TheMovieDB © 2023 - Distribution: Les Films Velvet - Les Films Velvet / Be For Films

KORO FILMS
PRÉSENTE



ALEXIS MANENTI
LE MOHICAN
UN FILM DE FRÉDÉRIC FARRUCCI

LE 12 FÉVRIÉR AU CINÉMA

2024 • FRANCE
COULEUR
FORMAT : 5.1 / 2.39
DURÉE : 1h27

DISTRIBUTION
AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE
Karine Durance
23, rue Henri Barbusse,
92110 Clichy
06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com



SYNOPSIS



En plein cœur de l'été, Joseph, l'un des derniers bergers du littoral corse, voit son terrain convoité par le milieu pour un projet immobilier. Il refuse de céder. Cela signerait la fin d'un monde. Quand il tue accidentellement l'homme venu l'intimider, il est forcé de prendre la fuite et devient la proie d'une traque sans répit du sud au nord de l'île. Portée par sa nièce Vannina, la légende de Joseph, incarnant une résistance réputée impossible, grandit au fil des jours et se propage dans toute la Corse...

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FARRUCCI

Quel rapport entretenez-vous avec ce territoire corse où se déroule votre deuxième long métrage, *Le Mohican*, et auquel son récit est profondément lié ? Votre nom, sans doute, est un indice...

Je suis corse. Je suis né à Ajaccio, j'y ai grandi et y ai vécu jusqu'au bac. Toute ma famille y vit et j'y passe une bonne partie de l'année. Je suis viscéralement attaché à cette île, j'appartiens à ce territoire et à cette communauté. Depuis toujours, je suis travaillé par sa dimension politique comme par le désir d'y faire du cinéma. J'y ai tourné plusieurs documentaires, deux courts-métrages et ce film.

Votre premier film, *La Nuit venue* (2020), se passait à Paris. Il mettait en scène l'histoire d'amour d'un chauffeur de VTC chinois immigré clandestin et d'une strip-teaseuse interprétée par Camélia Jordana. Teniez-vous à tourner d'abord sur le continent avant de revenir en Corse ?

Non, c'est le fruit des circonstances. Dans le cadre de l'atelier scénario de la Fémis – où j'écrivais justement un récit se déroulant en Corse qui devait donner lieu à mon premier long-métrage – j'ai fait la connaissance du scénariste Nicolas Journet. Il avait eu l'idée de l'histoire qui est

devenue *La Nuit venue*. Mais tandis qu'il voulait mettre l'accent sur la romance, j'étais d'avantage attiré par le personnage du chauffeur clandestin. La migration non choisie et la façon dont un individu est traité, suivant qu'il ait un passeport européen ou pas, me touchent au plus profond. Et je n'envisage pour l'heure le cinéma que dans une perspective politique. Le désir de cinéma arrive généralement à un moment où, dans ma vie de citoyen, quelque chose me heurte. C'est à cet endroit, à ce moment que peut surgir un film. Bref, mon projet corse était politique aussi mais *La Nuit venue* s'est développée plus rapidement.

D'où vient le personnage de Joseph, ce berger du littoral interprété par Alexis Manenti que sa résistance forcée à la mafia qui veut racheter son terrain transforme en légende, au point qu'on le surnomme bientôt *Le Mohican* ?

Le film prend sa source dans deux documentaires que j'ai réalisés en 2017. L'un sur un vétérinaire agricole, Marc Memmi, un homme extraordinaire, avec une oreille en moins, à la fois poète, scientifique, hyper-politisé, qui interprète son propre rôle dans *Le Mohican*. L'autre sur un berger de littoral de l'extrême sud de la Corse, Joseph Terrazoni, qui est au cœur de l'inspiration de ce film. Il faut savoir que l'élevage en littoral

était une activité répandue en Corse et qu'elle a disparu au fur et à mesure que le tourisme et son corrélat, la spéculation foncière, prenaient le pas sur toute autre activité et repoussaient les bergers à l'intérieur des terres.

Joseph Terrazoni porte en lui tous les éléments de résistance. Il respire le territoire, il est très bavard, à la différence du personnage interprété par Alexis Manenti, avec une conscience extrême de son environnement, bien qu'il mène une vie retirée. Lors du tournage du documentaire, il se considérait déjà comme une anomalie dans le paysage et se qualifiait de « dernier des Mohicans ». Il me disait qu'il ne souhaitait pas transmettre l'exploitation à ses fils, estimant que ça serait un cadeau empoisonné. Il se sentait de plus en plus encerclé et il était convaincu qu'ils recevraient un jour la visite d'hommes auxquels on ne dit pas non, pour acheter leur terrain dans le but d'y entreprendre des activités plus lucratives et plus dans « l'air du temps »... Ce sont cette rencontre et cette crainte qui m'ont donné envie d'écrire une histoire avec comme point de départ « et si ? ». Et si cette visite redoutée avait lieu ? Dans la réalité, elle ne s'est pas produite, mais d'autres agriculteurs l'ont reçue, et l'étau ne cesse de se resserrer. Le littoral corse est sous haute tension et le danger existe que, bientôt, il ressemble à tous les littoraux touristiques du monde. C'est un processus qui s'est

accélééré ces vingt dernières années.

Je tenais à ce qu'Alexis Manenti rencontre le vrai berger, qu'il expérimente physiquement la réalité de sa vie. Cette rencontre l'a bouleversé. Je tenais également à ce qu'on y tourne, je me sentais incapable de tricher sur ce décor. Il était indispensable pour moi que les autres comédiens et l'équipe rencontrent Joseph pour comprendre de quel bois est fait un « Mohican » et qu'ils prennent la mesure de ce territoire et de ce qui s'y noue. Cela a été radical, dès les repérages, le sens de l'histoire est devenu organiquement évident pour tout le monde.

Comment avez-vous choisi Alexis Manenti ?

Compte tenu de l'inspiration du *Mohican*, le casting s'est naturellement construit autour d'une

dimension réelle. Cela a donc concerné le vétérinaire, mais également les bergers de la fin du film, par exemple. Pour trouver qui incarnerait Joseph, qui devait porter le film, j'ai éprouvé le besoin d'effectuer une recherche via un casting double, à la fois classique et sauvage, et nous avons adopté, avec Julie Alione, la directrice de casting, la même démarche pour plusieurs autres rôles. Alexis Manenti, qui est comédien professionnel et plutôt citadin, a délivré en essais une prestation d'une justesse et d'une intensité telles que j'ai tout de suite su qu'il était mon berger. J'aime qu'il y ait chez lui quelque chose d'à la fois très archaïque et très moderne. Cela correspond à la réalité des bergers d'aujourd'hui : ils sont connectés au monde alentour tout en ayant une activité traditionnelle ancrée dans une longue histoire.

Le second personnage important est Vannina, la nièce de Joseph, interprétée par Mara Taquin. Vannina est originaire de l'île mais elle a grandi sur le continent. Elle vient en Corse pour les vacances, où elle est chez elle tout en étant considérée - le mot est fort - comme une « Blanche ».

Oui, on se considère parfois en Corse comme des Peaux-Rouges, soumis à d'incessantes invasions. Je suis très attaché à ce personnage, elle remet en question un patriarcat bien ancré en Méditerranée et ça me plaisait cette idée qu'elle ait un pied dedans et un pied en dehors de l'île, qu'elle soit venue en vacances et qu'elle décide d'y rester pour être en accord avec ses idées. Je voulais que mon berger dise « non » sans se justifier – bien qu'on puisse aisément deviner ses raisons. Il ne tient aucun discours. Mais j'aspirais à un second personnage qui, lui, donnerait un contenu politique à ce refus, en portant sur la situation un regard plus large, moins circonstanciel.

Lorsque j'ai rencontré Mara Taquin, j'ai été séduit par son talent d'actrice, mais aussi par nos discussions politiques. Nous avons tous deux une sensibilité, disons anarchiste. Elle a manifesté en tête de cortège à diverses reprises, elle porte en elle le même ADN de résistance que son personnage. Mara a quelque chose de frondeur, elle incarne une féminité forte qui correspond précisément à ce que je cherchais.

Contrairement à son oncle, Vannina utilise beaucoup les réseaux sociaux. Elle prend sa défense sur Twitter, où elle échange des messages avec quelqu'un qui partage ses idées et les relaie mais qui tient à rester anonyme et ne souhaite pas la rencontrer. De qui s'agit-il ?

Il ne s'agit pas nécessairement d'une seule per-



sonne. Ils peuvent être plusieurs derrière ce compte grâce auquel le combat de Vannina reçoit un écho de plus en plus fort. À travers cela, c'est la capacité de la jeunesse corse à se révolter que je voulais questionner. Une partie de cette jeunesse s'est considérablement mobilisée à la mort d'Yvan Colonna en mars 2022. A Bastia, à Ajaccio, à Corté, on a assisté à des scènes de guérilla urbaine qui ont parfois dépassé la police. Les réseaux sociaux ont joué un rôle très important dans cette mobilisation. Le film n'est pas un écho à ces événements en particulier mais j'ai été frappé par ce qui s'est passé dans ces rues, par la capacité de cette jeunesse à engager son corps pour des idées. Je me rappelle m'être dit à l'époque : « tiens, ces jeunes réagissent comme des jeunes, ils rouspètent, ils cassent, ils sont en vie ». Ensuite, ce qu'il m'intéressait de traiter, c'est une

complexité très insulaire : la jeunesse du film est face à deux « ennemis ». D'une part, un « ennemi » extérieur, facile à désigner : l'Etat français. Réfléchi, affiché et atavique. C'est lui qui est en cause lorsque le vétérinaire est arrêté. Cet ennemi-là, s'il est difficile voire impossible à vaincre, est facile à identifier. Et puis, il y en a un deuxième, plus redoutable à mon sens, un ennemi intérieur. Il appartient au tissu social, économique, amical, familial d'une île où tout le monde se connaît. En Corse, il y a moins de cliques sociales que dans une grande ville : dans une classe de lycée, vous pouvez côtoyer le futur maire, le futur pompier, le futur restaurateur... et le futur voyou. En posant plusieurs fois la question « et si », *Le Mohican* prend à certains égards la forme d'un conte. Mais il y a un point où même le conte bute, c'est quand il s'agit d'imaginer une opposition face à un tel ennemi,

bien plus complexe et dangereux à isoler et à désigner qu'un bataillon de gardes mobiles.

À l'ouverture, un vieil homme – chez qui Joseph, plus tard, ira se cacher – raconte que, jadis, les terrains étaient légués aux filles car ils ne valaient rien. À la toute fin, Vannina reprend en effet l'activité de Joseph. La boucle se boucle, sauf qu'à présent ce terrain a acquis une très forte valeur, au moins symbolique. Assiste-t-on aujourd'hui à un mouvement de retour des jeunes vers la Corse ?

Ce type de retour existe, mais il prend rarement un caractère politique aussi affirmé que dans le cas de Vannina qui remet en question toute sa vie pour un principe. Cela aussi a valeur de conte. Elle est une sorte de métis civilisationnelle, qui appartient à la modernité et maîtrise



les outils de son temps, tout en ayant une forte conscience des origines. Je m'identifie beaucoup à ce pan de sa personnalité.

Le *Mohican* comporte plusieurs scènes d'action d'une grande force, à commencer par la mort tout à fait inattendue de l'homme venu acheter le terrain de Joseph. Comment avez-vous travaillé ces scènes ?

J'aime le cinéma de genre quand il a un contenu politique. Beaucoup de grands auteurs l'ont empoigné pour livrer leur vision du monde. Je trouve que la stylisation agit comme un cheval de Troie permettant d'évoquer des thèmes politiques de façon non frontale.

Le territoire corse m'a toujours fait penser au western. Quand j'ai rencontré Joseph Terrazoni, en le voyant sur son quad menant ses chèvres en paturage, j'avais la sensation d'être plongé dans un western. Ce genre m'intéressait aussi pour deux de ses piliers fondateurs : d'une part le conflit de territoire lié à un conflit de civilisation et d'autre part la légende. Je suis travaillé depuis toujours par cette figure d'un individu menacé ou pourchassé sur le territoire auquel il est organiquement lié. Quant à la légende, il se trouve qu'il existe en Corse une forme de mythologie populaire qui hisse régulièrement des individus réels, figures de l'indépendantisme ou du banditisme, au rang de personnages légendaires.

Pour revenir aux scènes d'action, je me suis posé beaucoup de questions pour leur donner du sens. L'action pour l'action ne m'intéresse pas. Par exemple, lors de la première fuite de Joseph, je souhaitais mettre en évidence les enjeux territoriaux auquel il est soumis en montrant que son exploitation agricole côtoie des villas avec piscine et une plage où se déroulent des fêtes en plein jour. La traque de Joseph



devait faire apparaître la disparité des populations, des générations et l'aménagement du paysage que le tourisme impose. Je me suis efforcé de faire intervenir l'environnement, le territoire, dans chacune des scènes d'action. Et l'évocation de cette spécificité des lieux passait également par le son. J'ai beaucoup de mal, en tant que spectateur, quand les scènes d'actions sont soutenues à grands renforts de musique ou de sound design. Je souhaitais les dépouiller au maximum.

Nous nous sommes évidemment posé des questions d'ordre matériel avec Jeanne Lapoirie, la cheffe opératrice. Le budget était modeste donc il s'agissait d'être imaginatif en terme de machinerie : nous avons souvent dû faire des travellings depuis des plateaux de pick-ups pour trouver de la durée sur des terrains accidentés et avons alterné les valeurs de plan pour inscrire le personnage dans son environnement tout en tâchant de saisir sa peur ou son épuisement.

L'enjeu de la mise en scène de la violence me travaillait également beaucoup. Le mot et la chose

sont aujourd'hui très galvaudés. On occulte souvent le fait que la civilisation et la modernité apportent leur lot de violence au « sauvage », qui doit toujours se soumettre ou en jouer le jeu cruel. Joseph est contraint de s'enfoncer dans cette spirale, je souhaitais qu'on s'en approche progressivement dans le film : on commence par du hors-champ, puis du plan large, et ainsi de suite jusqu'au plan final.

L'équipe du *Mohican* est-elle intégralement corse ?

Elle l'est autant que cela a été possible. Alexis Manenti est d'origine corse. Pour le reste du casting, à l'exception de Mara Taquin, tous les comédiens sont corses. Évoquer un territoire, c'est évoquer les gens qui l'arpentent et qui y vivent. C'est donc aussi travailler avec eux. J'ai fait appel à un maximum de techniciens locaux également.

En septembre dernier est sorti le film de Thierry de Peretti d'après un roman de Jérôme Ferrari, *À son image*. Au même moment, Ferrari a publié un nouveau livre, *Nord Sentinelle*, qui contient une charge très forte contre le tourisme en Corse. En novembre, est sorti le film de Julien Colonna, *Le Royaume*. C'est aujourd'hui votre tour. Assiste-t-on à une vague corse dans le cinéma ou la littérature ? Ou dire les choses ainsi traduit-il surtout une erreur de perspective ?

Non, il se passe en effet quelque chose. Cela ne date pas d'hier, Jérôme Ferrari a commencé à publier en 2001 (et Marcu Biancarelli, que l'on peut apparenter à cette vague, en 2000) et *Les Apaches* de Thierry de Peretti date de 2013, sans compter de nombreux court-métrages et documentaires. Mais le fait que trois cinéastes

corsés tournent des long-métrages sur leur territoire au même moment est le signe d'un désir et d'une vitalité très forts et c'est très joyeux. Nous nous côtoyons tous et suivons le travail des autres. Nous partageons la volonté de nous approprier les imaginaires de notre île et d'évoquer sans fards ni ripolin le réel de ce territoire via la fiction, ainsi que le souhait d'opposer notre vision d'autochtones aux clichés en cours depuis des siècles, aussi bien dans la littérature, les actualités que le cinéma.

Jérôme Ferrari est un ami proche. Nous avons écrit ensemble mon deuxième court-métrage, *Suis-je le gardien de mon frère ?* (2012), d'après une scène qu'il avait imaginée et qui figure également dans *Le Sermon sur la Chute de Rome*, le Prix Goncourt 2012. Dans son dernier roman, il exprime ses craintes concernant le devenir

touristique de l'île. Je les partage. Une île uniquement tournée vers le tourisme ne peut que se dévaloriser, et avec elle ceux qui y vivent. Que devient-on dès lors qu'on n'a rien d'autre à proposer ou à vendre qu'un paysage ? Rien. On cesse pour ainsi dire d'exister. Pendant longtemps, le caractère sauvage de la Corse a été préservé. C'est fini. Des terrains non-construc-tibles le deviennent, beaucoup de gens ont peu de conscience politique et la préfecture fait parfois preuve d'une complaisance coupable. C'est ce qu'incarne le personnage que vient voir Joseph au début, cet homme qui, lui, a accepté de vendre : *Après moi, le déluge*.

Propos recueillis par Emmanuel Burdeau, novembre 2024



FRÉDÉRIC FARRUCCI

Frédéric Farrucci est scénariste et réalisateur.

Son premier long-métrage, *La nuit venue*, est sorti en juillet 2020 (César de la meilleure musique pour Rone et nomination au César du meilleur espoir masculin pour Guang Huo).

Il avait auparavant écrit et réalisé quatre court-métrages de fiction, dont *Entre les lignes*, sélectionné aux César 2020, ainsi qu'une dizaine de documentaires.



LISTE ARTISTIQUE



Joseph Cardelli	Alexis MANENTI
Vannina	Mara TAQUIN
Xavier Pietri	Théo FRIMIGACCI
Pierre	Paul GARATTE
Stéphanie	Marie-Pierre NOUVEAU
Michel	Michel FERRACCI
Jean-Marc	Jean MICHELANGELI
Lou	Luïza BENAÏSSA
Charles Battesti	Dominique COLOMBANI
Pascal	Enzo PORZIA
Mickaël	Pietro PORZIA
Marc	Marc MEMMI
Gabriel	Anthony MORGANTI
Alex	Felicia VITI
Marcandria	Marcandria GONZALEZ
Greg	Andrea COSSU
Filidori	Didier FERRARI
Antoine	Pascal POLIDORI
Paul	Jean-Jacques SOAVI
Florian	Jean-Jacques OTTAVY
Henri	Daniel DI GRAZIA
Monsieur Cucchi	Antoine COMITI
Ange	Flavio DOMINICI
Gendarme en faction	Thomas BOISNARD
Propriétaire épicerie	Delia ANDREANI
Journaliste Radio	Marie BRONZINI

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Frédéric FARRUCCI
Image	Jeanne LAPOIRIE (AFC)
Montage	Mathilde VAN DE MOORTEL, Carole LEPAGE
Musique originale	RONE
1ère assistante réalisation	Célie VALDENNAIRE
Casting	Julie ALLIONE, Lan Hoang-Xan (ARDA)
Mixage	Julien PEREZ
Prise de son	Mathieu DESCAMPS
Scripte	Marie PRUAL
Décoration	Tom MATTEI
Accessoires	Sébastien CASANOVA
Costumes	Céline BRELAUD
Maquillage / Coiffure	Marion CHEVANCE
Direction de production	Valérie ROUCHER
Production exécutive Corse	Fabien SANTONI
Machinerie	Ahmed ZAOUI
Électricité	Nicolas DIXMIER
Montage son	Olivier WALCZAK, Laurent BLAHAY
Direction de post-production	Delphine PASSANT
Etalonnage	Christophe BOUSQUET
Production	KORO FILMS
Productrices	Diane JASSEM et Céline CHAPDANIEL
En coproduction avec	ATELIER DE PRODUCTION, NOVOPROD, LES FILMS VELVET
Avec le soutien de	CANAL+, COLLECTIVITÉ DE CORSE, LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, SACEM
En association avec	LA BANQUE POSTALE IMAGE 17, COFIMAGE 35
Avec la participation de	CINE+, C8
Distribution	AD VITAM
Format son/image	5.1 / 2.39
Durée	87 min
Ventes internationales	BE FOR FILMS